



**DISCOURS DE SON EXCELLENCE MADAME LE CHEF DE L'ETAT DE
LA TRANSITION A L'OCCASION**

DE LA RENTREE SOLENNELLE 2014-2015

UNIVERSITE DE BANGUI

Mercredi 12 NOVEMBRE 2014

- Monsieur le Président du Conseil National de Transition,
- Monsieur le Premier Ministre, Chef du Gouvernement de Transition,
- Monsieur le Président de la Cour Constitutionnelle de la Transition,
- Monsieur le Président du Haut Conseil de la Communication de la Transition,
- Monsieur le Président de l'Autorité Nationale des Elections,
- Mesdames et Messieurs les Membres du Gouvernement de Transition,
- Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs, Chefs des Missions Diplomatiques et Postes Consulaires et Représentants des Organisations Internationales,
- Mesdames et Messieurs les Membres des Cabinets de la Primature, du Conseil National de Transition et de la Présidence de la République,
- Madame le Maire de la Ville de Bangui,
- Monsieur le Recteur de l'Université de Bangui,
- Messieurs les Membres du staff rectoral,
- Mesdames et Messieurs les Membres du Corps Académique,
- Distingués Invités,
- Chères étudiantes, chers Etudiants,
- Mesdames, Messieurs,

Répondant à la fois à la sollicitation des membres du bureau de l'ANECA et du bureau du SYNAES que j'avais reçus successivement au mois d'avril et au mois de juillet mais aussi à l'aimable invitation du Chancelier de l'Université de Bangui, c'est avec un grand plaisir que je foule aujourd'hui le sol du campus universitaire, à l'occasion de la double célébration de la rentrée académique 2014-2015 et de la journée de l'Université africaine.

En ma qualité de Chef de l'Etat et de mère de la Nation, il était temps que je visite ce haut lieu du savoir de notre pays afin d'avoir une bonne lecture des activités qui y sont menées mais surtout des difficultés auxquelles sont confrontés aussi bien les étudiants, les enseignants que l'administration universitaire.

Je remercie donc très sincèrement le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, l'équipe rectorale, le corps académique et les étudiants pour

l'invitation qui m'a été adressée d'une part et d'autre part pour l'accueil très chaleureux qui m'a été réservé par l'ensemble de la communauté universitaire.

La circonstance était d'autant opportune que la rentrée solennelle de l'Université de Bangui coïncide avec la célébration de l'Université Africaine dont le thème nous interpelle tous à plus d'un titre. Je me réjouis donc de la présence à nos côtés des représentants des pays africains frères ainsi que ceux de tout le corps diplomatique. Leur présence aux côtés des Responsables des Institutions de la Transition donne une autre dimension à cet événement académique si l'on considère la place que l'Université occupe dans tous les pays du monde et l'attachement que les décideurs politiques ont souvent pour le rôle des universitaires dans la recherche des solutions aux défis de la société.

Je ressens donc une légitime fierté d'être parmi vous et je peux déjà vous rassurer que j'ai pris bonne note des différents messages que vous avez bien voulu porter à ma connaissance à travers les mots des étudiants, du Recteur, celui de votre Ministre mais surtout la leçon inaugurale du Professeur Boris DAMBA. Monsieur le Président de l'ANECA, j'ai pris bonne note de vos attentes et de vos suggestions. Non seulement j'ai pris bonne note mais je ferai en sorte que les idées forces, que vous avez développées et qui sont susceptibles d'apporter une amélioration dans la situation dramatique de notre pays, soient capitalisées et opérationnalisées.

Monsieur le Recteur,

Mesdames, Messieurs les membres du Corps Académique,

La première chose que je retiens de tous les discours qui ont été prononcés est que malgré le contexte sociopolitique contraignant, les universitaires Centrafricains n'ont pas baissé les bras puisqu'ils ont continué sans désespérer à accomplir leur noble mission de formation et de transmission du savoir, du savoir-faire, du savoir-être, bref de transformation de l'Être humain et particulièrement du Centrafricain. Je loue cette prise de conscience et ce sens patriotique qui ont permis de maintenir dans presque toutes les facultés et dans les établissements de l'Université un minimum d'activités pédagogiques

et scientifiques grâce auquel la lumière de l'intelligence et de la sagesse ne s'est pas éteinte dans notre pays.

Malgré les efforts accomplis, il n'en demeure pas moins qu'auprès de l'opinion nationale et internationale, la perception de l'Université de Bangui n'est pas toujours positive. Vous l'avez dit, Monsieur le Recteur et je le souligne « les grèves récurrentes » sur le campus universitaire ternissent et nuisent gravement à l'image de notre « institution universitaire ».

Tout se passe en effet comme si à l'Université de Bangui, aussi bien du côté des étudiants que du côté des enseignants, il n'y a que des revendications.

Or, comme cela s'est passé dans certains pays du monde, quand la vie de la Nation est en péril, tout le monde se mobilise dans un seul élan pour défendre d'abord la Nation en attendant les jours meilleurs pour poser des revendications légitimes. Mieux, comme cela s'est passé dans certains pays, des étudiants ont suspendu leurs études pour s'engager à défendre leur pays contre toutes les formes d'agression ou les dangers qui menacent l'existence du pays dans ses fondements.

Nous étions et nous sommes toujours dans une situation similaire mais beaucoup parmi vous ont fait comme si nous étions dans une situation normale. C'ét

ait sans doute un défi majeur à l'intelligence Centrafricaine pourtant mieux disposée à l'intelligibilité des choses et notamment des difficultés de la société à un moment donné, c'est pour cela que je saisis l'occasion de mon passage ici pour vous exhorter à vous ressaisir et à vous mobiliser pour apporter votre contribution au relèvement des nombreux défis qui se posent toujours à notre pays.

Comme la leçon inaugurale l'a mis en exergue en filigrane, le temps de l'Université critique, bastion de la subversion est révolu ; nous sommes désormais à l'ère de l'Université de développement qui signifie que c'est à nous de nous approprier notre destin en allant aux profondeurs de notre ingéniosité pour trouver les solutions à nos propres problèmes. Je ne crois pas que ce soit les capacités qui nous fassent défaut et je suis convaincue qu'en empruntant cette voie comme les autres Universités du monde,

l'Université de Bangui sortira des ornières pour redorer son blason et reconquérir ses lettres de noblesse d'antan.

Dans l'urgence des questions cruciales de notre vivre ensemble harmonieux menacé par les conflits sociaux et interreligieux par exemple, je crois que les universitaires ne devaient pas rester les bras croisés puisqu'ils ont là une fenêtre d'opportunités pour mettre en pratique tout le savoir qu'ils ont accumulé en anthropologie, en histoire des sociétés, en sociologie, en économie, en philosophie, en science politique et que sais je encore !

Je formule le vœu ardent que notre Université qui a participé au forum de Brazzaville s'implique concrètement dans le processus actuel de préparation et d'organisation non seulement de la réconciliation intercommunautaire à la base mais aussi du dialogue politique au sommet, en apportant son expertise.

Au-delà de ces préoccupations extra-universitaires qui se justifient par l'immersion de l'Université dans un milieu qui l'assaille avec ses propres problèmes, il reste la problématique d'un retour aux années académiques normales dont dépend la qualité de la formation délivrée dans notre Université.

Comme vous le savez, le fait que nous n'ayons pas eu des années académiques normales depuis plusieurs années n'est pas de nature à favoriser un apprentissage de qualité et surtout une bonne coopération avec les Universités sœurs d'Afrique et du monde, au profit notamment des étudiants engagés dans la poursuite de leur cursus pour les filières et les niveaux que nous n'avons pas ici.

Le Gouvernement a beaucoup hésité avant de trancher entre les années en raccourci et la remise à plat du système d'enseignement. Dans tous les cas, il est urgent et impérieux de revenir rapidement à un cycle universitaire normal et je souhaite trouver un consensus sur ce point avec toute la communauté universitaire ici réunie.

Ce consensus permettra de considérer que nous sommes aujourd'hui à l'orée d'une année académique normale dont les acquis seront consolidés au fur et à mesure, en

évitant les agitations inopportunes qui risqueraient de vous entraîner dans l'éternel recommencement illustré par le mythe de Sisyphe.

Chers compatriotes,

Nous devons désormais accroître nos réflexions en faveur des nouvelles orientations qu'impose l'évolution de l'environnement international à l'enseignement supérieur afin de faciliter la réalisation des actions concrètes de développement national. Venant du secteur privé, je pense entre autres à l'interaction entre la communauté universitaire et les entreprises, le développement de la recherche, le transfert de l'innovation au service du secteur privé qui constituent autant d'éléments-clés pour la relance de notre économie.

Mesdames, Messieurs,

La rentrée solennelle 2014-2015 se déroule dans un contexte social particulier, marqué par le regain de la violence à Bangui et dans l'arrière-pays au début du mois dernier. Ce regain de violence a obéré les efforts ayant abouti à l'accord de cessation des hostilités de juillet à Brazzaville et surtout a eu des impacts négatifs sur les activités académiques et les travaux de recherche. Nous ne devons pas rester indifférents devant les événements qui secouent notre pays, encore moins préférer l'inaction devant le cycle vicieux de la haine et de la violence.

Je saisis la tribune que vous avez bien voulu m'offrir pour lancer un vibrant appel à la jeunesse Centrafricaine, scolarisée et non scolarisée, aux universitaires et à toute l'élite de ce pays de ne pas succomber devant ce qui apparaît comme une fatalité pour notre peuple alors qu'il en est rien au fond, de se réveiller fermement et de s'engager dès aujourd'hui à prendre ses responsabilités devant l'histoire de notre pays dans un élan patriotique pour conjurer tous les maux qui gangrènent notre société et reconstruire ce beau et riche pays sur des bases plus solides et durables.

Nous n'avons qu'un pays : la République Centrafricaine et nous avons tous sans distinction le devoir sinon l'obligation de le sauver du naufrage et de le préserver de toutes les dérives. Nous devons désormais avoir une conscience aigüe que la lutte du Père Fondateur de notre Nation, Barthélemy BOGANDA, pour libérer notre peuple ne

doit pas être vaine et qu'il est temps de nous réapproprier l'héritage de son combat pour reconstruire dans l'unité, la dignité et le travail une République Centrafricaine de paix, de prospérité et de bonheur.

J'exhorte solennellement l'Université de Bangui, creuset du savoir mais aussi de la diversité de notre culture nationale, à œuvrer davantage pour la cohésion sociale, à s'approprier les vertus de la psychologie et de la sociologie pour assister les personnes en détresse psychosomatique et prévenir les anomies de la société.

Jeunesse de Centrafrique en général, jeunesse estudiantine en particulier, vous qui êtes le fer de lance du véritable changement pour un futur meilleur, vous devez avoir une vision différente, une vision positive et optimiste, une vision d'une Centrafrique forte et dynamique, en rupture radicale avec celle d'une Centrafrique des habitudes et des mentalités négatives, de la facilité et de la manipulation. Vous devez rêver d'une Centrafrique émergente, tournée vers le progrès économique et social et concentrer tous vos efforts pour réaliser ce rêve, à l'instar de la jeunesse responsable d'autres pays. Vous avez pour cela une arme efficace, vos études pour lesquelles je vous encourage à en faire votre priorité et à y persévérer comme le stipule si bien le slogan de l'Université : **KANGA BE TI MO, GBOU MBETI A GWE YONGORO !!**

Pour ma part, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que le Gouvernement puisse soutenir l'Université dans ses ambitions en matière de formation, de recherche, d'expertises scientifiques et de l'ouverture au monde socioéconomique pour lui permettre de se mettre effectivement au diapason de la compétition africaine et internationale.

J'instruis d'ores et déjà le gouvernement de développer toutes les initiatives auprès des pays amis, des partenaires au développement qui n'ont jamais cessé de manifester leur présence au chevet de la République Centrafricaine afin de soutenir et d'accompagner l'enseignement supérieur en général et l'Université de Bangui en particulier dans le sens de leur performance.

L'inauguration récente du Laboratoire de l'Economie Rurale et de la Sécurité Alimentaire, avec l'appui de la Coopération Française, est une parfaite illustration de cette forme de coopération agissante qu'il faut absolument promouvoir. Cette action exemplaire témoigne que rien n'est perdu définitivement et qu'avec une bonne dose de volonté d'avancer résolument vers le progrès de notre société, il est possible de nous en sortir effectivement.

C'est sur cette note d'espoir, et pour l'Université de Bangui et pour notre pays, que je vous souhaite à vous tous une bonne rentrée académique 2014- 2015.

Je vous remercie.